La revanche de Candide et de Joseph

Autor(en): **V.F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 37

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-200422

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

41me ANNÉE. — N° 37. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 12 septembre 1903.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — **Suisse :** 20 cent.
Etranger : 25 cent. — **Réclames :** 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ENVOI GRATUIT de la *collection des numéros du 3me trimestre* et d'un exemplaire de l'*Almanach du Conteur 1903* à toute personne qui prendra un nouvel abonnement d'un an, **à dater du 1er octobre prochain.**

La revanche de Candide et de Joseph.

Il y a quelques années, peu de jours avant l'ouverture de la chasse, deux habitants du Bas-Valais, Candide et Joseph, gravissaient, de nuit, les pentes escarpées, au-dessus de Sierre, dans la direction du Wildstrubel. Il y a dans ces parages, à la limite des névés, certaines croupes à moitié rocheuses, à moitié gazonnées, qu'affectionnent les chamois, à cause de leur solitude et de leur accès peu aisé.

Joseph et Candide n'étaient pas armés, mais quand des nemrods de leur trempe vont à la montagne, ce n'est pas pour des prunes, vous pouvez en être certain, et leurs fusils devaient les attendre quelque part.

A minuit, ils pénétraient dans un pauvre petit chalet, niché au-dessus des derniers mélèzes, à plus de 2000 mètres d'altitude. Tandis que Joseph allumait du feu, car la nuit était fraîche, Candide écarta une des solives courant le long des parois et retira d'un primitif placard deux superbes carabines. Alors, les pieds à la flamme et la pipe aux dents, les chasseurs se mirent à examiner leurs armes et à en faire jouer la détente pour s'assurer qu'elles étaient en bon état.

— Ça marche ? demanda Candide.

— Ça marche, répondit son compagnon.

Ils allaient reposer les carabines, lorsque la porte s'ouvrit toute grande. Deux hommes entrèrent. Joseph et Candide reconnurent Melchior et Gaspard, deux de leurs rivaux du Haut-Valais.

— Bonsoir, firent les nouveaux venus en s'approchant du feu.

— Bonsoir, dirent à leur tour les Bas-Valaisans.

Durant un quart d'heure, le silence régna dans la hutte enfumée. On entendait seulement l'espèce de sifflement des lèvres aspirant la fumée des pipes et le crépitement des jets de salive sur les cendres brûlantes. Cependant, Gaspard et Melchior ne tardèrent pas à s'éloigner de l'âtre et à se diriger vers la porte.

— Vous y montez ? demanda Candide.

— On y monte, fut la réponse de Gaspard.

Les chasseurs du Haut-Valais disparus, Joseph et Candide, ayant bourré une troisième pipe et recouvert de cendres les restes du feu, sortirent à leur tour du chalet. Quand ils arrivèrent sur les hauteurs, le jour commençait à peine à poindre. Leurs yeux habitués à fouiller les horizons inspectèrent les bancs de rocher, les champs de neige, la dentelure des crêtes et les éboulis de pierres aux formes cahotiques. Nulle trace de Gaspard ni de Melchior. Cela leur fit plaisir, d'autant plus que Candide venait d'apercevoir deux beaux chamois sur une étroite bande de gazon.

Combien de temps dura leur chasse ? on ne sait. Mais, le lendemain, après une nuit entière passée au chalet de la veille, les deux hommes s'acheminaient tranquillement vers la gare de Sierre, la hotte au dos et les mains dans leurs poches, comme de braves vignerons qui ont achevé leur journée et qui rentrent chez eux.

Ils venaient de prendre leurs billets au guichet, quand un grand gaillard à l'allure militaire les pria de le suivre. C'était un gendarme en civil. Joseph et Candide comprirent qu'ils étaient pincés. Ils se déchargèrent, sans mot dire, de leurs hottes. Elles contenaient, sous des feuilles de vigne, les quartiers d'un chamois superbe. Inutile d'ajouter que le gendarme confisqua séance tenante ce gibier et que les braconniers furent condamnés à une forte amende.

Qui donc les avait vendus ? A n'en pas douter, c'étaient ces canailles de Melchior et de Gaspard ! Mais comment s'en convaincre et surtout comment prendre leur revanche ?

Il n'est pas d'êtres plus incorrigibles que les braconniers. Peu de temps après leur mésaventure, Candide et Joseph escaladaient les mêmes rampes élevées et atteignaient dans la soirée le chalet où ils dissimulaient leurs armes. Quelle ne fut pas leur surprise d'y trouver, étendus côte à côte sur un lit de foin, enveloppés de bonnes couvertures, leurs mortels ennemis, Melchior et Gaspard !

— Nous n'allons pas dormir avec ces oiseaux-là ! murmura Candide à l'oreille de Joseph.

— J'aurais plutôt envie de leur faire passer le goût du pain, répartit celui-ci entre ses dents ; mais voilà, on ne peut pas saigner son prochain comme ça.

Sur leur couche rustique, les Haut-Valaisans ne bronchaient pas. Tout en les surveillant du coin de l'œil, leurs adversaires retirèrent les fusils de leur cachette et s'accroupirent devant le feu. Jusqu'à une heure du matin, ils demeurèrent ainsi sans échanger une parole. A ce moment-là, Candide, poussant du coude son compagnon et se tournant vers les dormeurs, fit à haute voix :

— Nous allons nous mettre en route. Etes-vous des nôtres ?

— Hein ? grogna Gaspard en baillant.

— Je vous demande si vous montez avec nous.

— Rien ne presse.

— Venez-vous ou ne venez-vous pas ?

— Allez toujours !

— Nous chauffons un pot de café noir ; il y en aura pour quatre.

— Non, merci.

— Avec une goutte de gentiane, rien de tel pour vous caler l'estomac.

— Non, faites sans nous ; on est trop bien sous les couvertures pour aller se geler avant le petit jour.

— Comme vous voudrez.

Alors, tandis que Joseph surveillait le café, Candide glissa au milieu du feu deux paires de gros souliers ferrés qui étaient à côté de lui et jeta une brassée de bois de mélèze par dessus.

Leur breuvage avalé, les Bas-Valaisans se levèrent et, ayant dit adieu à Melchior et à Gaspard du ton le plus naturel, s'éloignèrent, la carabine en bandoulière.

Ce jour-là, ils eurent chacun leur chamois. Mais, pour ne pas retomber dans les pattes du gendarme, ils attendirent la nuit pour les transporter dans la vallée.

Le lendemain, ils apprirent que Gaspard et Melchior, après avoir cherché en vain leurs chaussures, étaient rentrés chez eux en sacrant et pestant. Ils avaient d'abord cheminé péniblement, pieds nus, sur les cailloux des éboulis. Cette douloureuse promenade dura quatre heures d'horloge. Arrivés à la forêt, ils se fabriquèrent des sortes de sandales au moyen de planchettes de sapin et de leurs mouchoirs de poche. Les gouttelettes de sang qui tombaient de leurs pieds meurtris avaient rougi derrière eux le sentier jusqu'au bas de la montagne.

Candide et Joseph étaient vengés.

V. F.

La mise.

Habillés de milaine brune,
Pour « miser » les bois abattus,
Nos paysans se sont rendus
Dans les forêts de la commune.

Par de mauvais chemins, jonchés
De feuilles mortes et de neige,
Ils vont, pittoresque cortège,
Rêvant à leurs futurs marchés.

On arrive. Voici les chênes
Et les sapins offerts au choix.
Chacun déjà guigne, matois,
Les « billes » qu'il veut faire siennes...

La voix de l'huissier aux aguets
S'élève dans le grand silence :
La danse des chiffres commence
Avec la danse des billets.

Et le boursier, dans sa sacoche,
Très digne, reçoit les écus,
Que maint acheteur, au surplus,
Tire en rechignant de sa poche.

E.-C. THOU.

Oh ! quel nez !

— Oh ! la, la, mon pauvre ami, comme vous voilà arrangé.

— Que voulez-vous, c'est l'effet du soleil. Je rentre d'une longue course dans la montagne, au cours de laquelle je traversai plusieurs glaciers. On garantit ses yeux au moyen de lunettes fumées, son visage et sa nuque par un chapeau à larges bords et des mouchoirs, mais, son nez,... on ne peut pourtant pas le mettre dans un fourreau.

— Non,... ce serait difficile, je l'avoue ;... surtout...

— Oh ! dites seulement : surtout quand il est de taille. Je sais fort bien

Que je suis, en cela, l'égal de Cyrano.

D'ailleurs, il me semble...